

paru sur ces entrefaites<sup>(1)</sup>, relevait à l'avance, en réfutant Fergusson, l'omission de M. V. Smith. Le savant français nous paraît, en effet, avoir fondé toute cette chronologie sur une base solide par deux remarques indiscutables. Tout d'abord les monnaies de Kaniska attestent que la création du type hiératique du Buddha nimbé, véritable marque de fabrique de l'école gréco-bouddhique, était dès le 1<sup>er</sup> siècle — ou tout au plus au début du II<sup>e</sup><sup>(2)</sup> — un point acquis. En second lieu, l'apparition courante de ce même type sur les balustrades du *stûpa* d'Amarâvatî nous est une preuve qu'à la date de leur construction l'art du Nord-Ouest de l'Inde avait non seulement fixé ses traditions, mais encore étendu son influence jusqu'au S.-E. de la péninsule : or les inscriptions des Andhras, gravées sur ces balustrades, ne permettent pas de faire descendre leur érection plus bas que le II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il s'ensuit aussitôt que « la période de floraison et de grande expansion de cet art est antérieure à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ». Aucune considération de style, si spécieuse qu'elle puisse être, ne prévaudra jamais contre ces arguments de fait<sup>(3)</sup>.

L'INTERPRÉTATION. — Après le style et la date de ces sculptures, il restait encore à en déterminer le sens. De bonne heure, — en fait, dès 1852, — on avait discerné leur caractère bouddhique. Les Buddhas notamment avaient été reconnus sans l'ombre d'une hésitation. Quelques scènes typiques, comme la nativité et la mort du Çâkyamuni, ou encore quelques représentations de ses « naissances » antérieures, furent immédiatement identifiées par

<sup>(1)</sup> *J. A.*, VIII<sup>e</sup> série, XV, février-mars 1890, p. 139-163.

<sup>(2)</sup> On sait que la date de Kaniska flotte encore, au gré des derniers auteurs qui s'en sont occupés, de 5 avant J.-C. à 125 après (voir V. SMITH, *J. R. A. S.*, 1903, p. 2-3 : la date de 278, proposée par M. BHANDARKAR, doit être en tout cas

écartée) : la validité de l'argument n'est aucunement affectée par ces variations.

<sup>(3)</sup> Signalons encore, dans GOBLET D'ALVIELLA, *Ce que l'Inde doit à la Grèce*, Paris, 1897, une très judicieuse discussion de l'âge de l'école gréco-bouddhique et des vues pénétrantes sur la colonisation grecque dans le nord-ouest du Penjâb.